

Jouy-le-Moutier

Situé entre le massif de l'Hautail et l'Oise, le territoire jocassien est occupé dès le Néolithique, comme en témoignent le menhir de Jouy-la-Fontaine et quelques haches de pierre polie retrouvées çà et là.

Le lieu est cité pour la première fois au XI^e siècle par l'écrivain de la vie de Hildeburge de Gallardon qui vivait sous le règne de Philippe I^{er}. Elle était fille d'Hervé 1^{er} de Gallardon. Après avoir fondé un hôpital à Ivry, aux confins des diocèses de Chartres et d'Evreux elle fuit cette région, à cause des guerres, et se retire avec son fils Goellus (Ascelin Goël) dans une terre proche du village de Jouy situé sur l'Oise : « *in confinio Gaudiaci Villae quoe est super Isaram* ». Elle se retire ensuite à l'abbaye Saint-Martin de Pontoise et à sa mort la terre de *Gaudiaci Villae* sur le territoire de Jouy est donnée à l'abbaye. Cette donation est confirmée vers 1116 par Ascelin Goël dans lequel Jouy est nommé *Gaudiaci*

Toujours au XI^e siècle, entre 1151 et 1161, le cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise fait état du don d'un fief au Val de Jouy, par Robert de Liancourt et ses hoirs. Le val de Jouy est nommé *Valle Gaudiaci*

Concurrencée par les vins du Midi au XIX^e siècle grâce au chemin de fer, la viticulture décline rapidement et fait place aux cultures fruitières qui alimentent Paris. Vergers et potagers se multiplient et approvisionnent les Halles de Paris.

Un village agricole typique... Jusqu'au XIX^e siècle, Jouy est un petit village caractéristique du Vexin. L'habitat y est concentré en une série de petits hameaux, alignés le long de l'Oise et séparés par des espaces agricoles. Un habitat ancien et serré aux jardins clos de murs et aux formes variées. Certaines sont des maisons vigneronnes, d'autres des demeures bourgeoises entourées d'un parc ou des fermes en pierre avec cour fermée. Il faut rappeler qu'à l'époque, l'activité à Jouy est essentiellement agricole.

Grande Pierre de Jouy

Le menhir est signalé en 1874 par Amédée de Caix de Saint-Aymour. À l'époque, le menhir était fortement incliné, il est désormais complètement couché au sol. C'est une dalle de grès tendre de 3 m de longueur pour une largeur comprise entre 2,55 m à la base et 0,90 m au sommet et une épaisseur variant de 0,50 m à 0,20 m. Bien que situé sur un coteau à 20 m d'altitude sur la rive droite de l'Oise, le menhir, même dressé, n'était pas visible du fond de la vallée.

Le menhir est classé monument historique depuis 1976.

A ce propos, une légende raconte que ces pierres servaient de jeux à un géant nommé Gargantua :

"Un jour qu'il se trouvait avec deux géants de ses amis, Courte-Echine et Fine-Oreille, sur la montagne de l'Hautil au-dessus de Chanteloup, il leur proposa une partie de palet dont l'enjeu serait une colossale friture que l'on irait consommer à Cergy.

Il fut convenu que celui dont le palet se rapprocherait le plus de cet endroit serait le gagnant. A cette époque, le plateau de l'Hautil était couvert de dalles en grès d'une dimension considérable.

La partie commença :

Courte-Echine se baissant ramassa un bloc énorme qu'il jeta négligemment devant lui; soit qu'il n'eût pas assez d'élan, soit que la force lui manquât, son palet alla tomber dans la Seine, en face d'Andrésy, dont il obtura le cours pendant de longues années.

Fine-Oreille à son tour lança un roc qui, après s'être élevé à une hauteur prodigieuse, s'abattit dans les environs de Jouy-le-Moutier où on le voit encore.

Gargantua ramassa une dalle longue et large, mais peu épaisse, et la lança devant lui sans nul effort; elle alla se fichet en terre à Gency, où on l'appelle le Palet de Gargantua."

Vauréal (Val-d'Oise)

L'existence d'une allée couverte sur le territoire de la commune atteste la présence de l'homme dès le néolithique.

Anciennement dénommé **Lieux** et dépendant de Jouy-le-Moutier, le village est érigé en paroisse en 1252, en raison de son importante population vigneronne. On trouve une lettre datant de 1253 de Renaud de Corbeil, évêque de Paris, qui permet la construction d'une église baptismale « in villa quae dicitur Locus » qui était auparavant de la paroisse de Jouy sous condition qu'il soit payé au chapitre cathédral de Notre-Dame de Paris les droits de synode et de visite et autres comme le faisait le curé de Jouy.

Pendant la guerre de Cent Ans, en 1433, les Anglais prennent, pillent et brûlent Vauréal, Courdimanche et Puiseux.

C'est en 1656 qu'Antoine de Guérapin, seigneur du village depuis 1644 et devenu baron, lui donne son nom actuel. L'usage de cette appellation n'est généralisé qu'au milieu du XVIII^e siècle.

Devenue municipalité avec la Révolution de 1789, Vauréal vit de la viticulture avant de souffrir des conséquences de la concurrence méridionale, due au développement du chemin de fer au milieu du XIX^e siècle. La commune se reconvertisse alors dans la culture maraîchère et fruitière.

Allée couverte du cimetière des Anglais

L'édifice était connu de longue date localement et fut partiellement pillé (emport de dalles). Appelée « Cimetière des Anglais » depuis le XIV^e siècle, l'allée couverte doit son nom à l'occupation anglaise durant la guerre de Cent Ans. Le site est fouillé par le vicomte Amédée de Caix de Saint-Aymour en 1827. L'édifice apparaît dans les armoiries de Vauréal, conçues en 1943. Il est classé au titre des monuments historiques le 16 avril 1969. Le monument a été restauré en 1972. Actuellement, le site n'est ni protégé ni mis en valeur et plusieurs dalles sont couvertes de tags.

Malgré des pillages antérieurs, selon de Caix, la couche archéologique retrouvée en 1827 était relativement intacte. D'une épaisseur de 0,30 m à 0,40 m, elle était constituée d'ossements, de silex, de charbons et d'objets divers. La plupart des ossements humains ont été retrouvés en connexion, dont cinq squelettes adossés contre les parois de la chambre. Au XIX^e siècle, d'après les 25 crânes et les os longs retrouvés, le nombre d'inhumations fut estimé à environ une quarantaine d'individus âgés de 18 à plus de 60 ans, mais ce chiffre doit être considérablement revu à la hausse car les fouilles de restauration des années 1970 livrèrent plus de 2 000 dents.

Le mobilier funéraire comportait de nombreux objets en silex (haches polies, nucléus, fragments de poignard, pointes de flèches), des éléments de parure (hache-amulette en fibrolithe, perles, pendentifs). Un squelette féminin comportait un collier complet constitué de près de 300 perles (en os ou en corne, en ardoise) et d'une hache-amulette en jadéite. Le matériel archéologique est conservé au musée de Senlis.

L'église Notre-Dame de l'Assomption

La paroisse a été érigée en 1253, mais la première église a été incendiée par les Anglais en 1432, pendant la guerre de Cent Ans. Elle a été remplacée par un nouvel édifice de style gothique flamboyant, dont la construction a probablement débuté à la fin du XV^e siècle. Au moment de la dédicace, en 1561, la majeure partie de l'église est sans doute terminée depuis plusieurs années, mais le clocher et la façade sont de style Renaissance et probablement postérieur. Les voûtes de la nef et de ses bas-côtés n'ont jamais été réalisées. L'église Notre-Dame est inscrite monument historique depuis 1926. Elle répond à un plan très simple, et ne présente architecturalement rien de particulièrement remarquable, mais est assez homogène et représentative des reconstructions après la guerre de Cent Ans. Certains éléments du mobilier sont intéressants. Depuis l'inauguration de l'église Sainte-Claire de Vauréal en 1995, l'église Notre-Dame est reléguée au second plan, et les messes dominicales se célèbrent actuellement le dimanche soir.

La Cour des Arts

Implantée au cœur du vieux village de Vauréal dans un magnifique corps de ferme de 2 500 m² totalement rénové dans le respect des traditions tout en alliant modernité, la Cour des Arts a pour ambition de valoriser et préserver les savoir-faire aux frontières de l'artisanat et de l'art.

Aujourd'hui, le pôle d'artisanat d'art regroupe une vingtaine d'artistes créateurs et restaurateurs d'art qui travaillent autour du bois, du métal, de la terre, du textile ou du verre. Tout au long de l'année, ils vous ouvrent les portes de leurs ateliers afin de vous faire découvrir leurs créations et vous sensibiliser aux techniques de leur art à travers des démonstrations, des stages, des expositions...

Cergy-Pontoise

Le site de la ville nouvelle fut choisi pour le caractère exceptionnel et singulier du paysage, il s'est en effet formé autour de l'amphithéâtre de la boucle de l'Oise. Ce site permettait de constituer une « ville-paysage » autour de la boucle de la rivière qui deviendrait son emblème. Il permettait en outre une organisation urbaine originale en fer-à-cheval : la forme apporterait une unité politique et administrative.

Le premier bâtiment de la ville nouvelle, l'hôtel de préfecture du Val-d'Oise, a été conçu par Henry Bernard, l'architecte de la Maison de Radio France à Paris. Sa forme de pyramide inversée s'inspire du Palais du Gouverneur de Chandigarh dessiné par Le Corbusier et du City Hall de Boston.

L'Axe majeur, symbole architectural de la ville nouvelle, est une œuvre monumentale de 3 km de long conçue par l'artiste Dani Karavan. Inscrit dans le site de la boucle de l'Oise, ce projet urbain comporte 12 stations : la Place des colonnes-Hubert Renaud, place semi-circulaire délimitée par le bâtiment de Ricardo Bofill. En son centre se trouve la tour Belvédère : haute de 36 m, elle est l'origine d'un rayon laser vert marquant l'Axe majeur. Viennent ensuite le Jardin des Impressionnistes, l'Esplanade de Paris, dont le pavage provient du Louvre. Sur cette esplanade, se situent les douze Colonnes. En descendant vers l'Oise, on trouve ensuite le jardin des Droits de l'homme, l'Amphithéâtre, la Scène, la Passerelle, l'Ile Astronomique, la Pyramide et la Carrefour de Ham. Réalisé en plusieurs étapes depuis les années 80, les dernières stations (amphithéâtre, scène et passerelle) sont en cours d'achèvement.

Ile de Loisirs de Cergy-Pontoise

Sur ce site de 250 hectares, constitué de six étangs alimentés par des nappes phréatiques, l'accès est libre et certains aménagements (aires de jeux, parcours sportifs) sont à disposition des usagers.

La base régionale de plein air et de loisirs de Cergy-Pontoise fait partie des 11 bases programmées dans le schéma d'aménagement de l'urbanisme de la région parisienne en 1965. Ces 11 bases sont réparties sur cinq départements franciliens. Une 12^e base a par la suite vu le jour en Seine-Saint-Denis, la Corniche des Forts, à Romainville.

La base de loisirs de Cergy-Pontoise présente quatre équipements exceptionnels : une plage de sable fin, un téléski nautique, un stade d'eau vive et une vague à surf lui conférant une réputation de sports de glisse.

En 2015, elle change de nom pour devenir l'Île de loisirs de Cergy-Pontoise.

L'implantation de la base de loisirs de Cergy a été prévue en 1965 par le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne pour à la fois offrir aux habitants de la région des possibilités nouvelles de loisirs et donner un attrait plus important à la ville nouvelle de Cergy. Les premiers travaux d'aménagements ont démarré en 1972 sous le contrôle de l'agence foncière et technique de la région parisienne (AFTRP) et le plan d'aménagement de la base de loisirs a été confié à la Coopérative d'études de paysages API.

Le port de Cergy

Les marinas ont le vent en poupe dans la région. Avec le projet du Grand Paris, de nombreuses communes souhaitent créer leur propre port de plaisance et gagner en attractivité. Aujourd'hui, cap sur Cergy et son « port Cergy », première marina à être sortie des eaux en Île-de-France en 1991.

Lorsque l'on pense à une marina, certains s'imaginent au bord de la mer dans le sud de la France, d'autres se remémorent quelques jours passés sur la côte Atlantique lors d'un été adolescent.

Un port de plaisance est alors synonyme de vacances, d'une forme d'exotisme loin d'un quotidien bétonné. Mais tout cela pourrait bientôt changer pour de nombreux habitants de l'Île-de-France et faire, un jour, partie intégrante de leur vie. C'est par exemple déjà le cas à Cergy dans le Val d'Oise.

À la descente du RER A à l'arrêt Cergy Préfecture, on est pourtant loin de s'imaginer trouver un lieu de farniente à quelques pas.

Sur place, l'atmosphère est sereine, calme comme les eaux de l'Oise. On est déjà bien loin de l'agitation de Cergy Préfecture. Après quelques minutes, on en oublierait même presque tout le reste, bien aidé par l'architecture des bâtiments, proche de celle des villes maritimes et éloignée de celle du reste de Cergy. Les habitants ou travailleurs en pause profitent des extérieurs des restaurants, pendant que certains plaisanciers prennent l'apéritif directement depuis leur terrasse flottante. C'est le cas de ce couple de retraités avec leurs deux petits-enfants. « *On est heureux de pouvoir leur offrir ce cadre, ça les change et leur fera des souvenirs pour plus tard.* »

Neuville-sur-Oise

Le pavillon d'Amour à proximité du pont de l'Oise, aujourd'hui situé en-dehors du domaine du château, ne date que du XVIII^e siècle. La seigneurie appartient alors au marquis de Castellane, qui, en date du 6 décembre 1775, la vend au comte de Mercy-Argenteau. Ce dernier fait restaurer le château sous la direction de l'architecte Firmin Perlin, qui pourrait en même temps être le concepteur du pavillon. De plan octogonal, le pavillon contient un petit salon de jardin, ouvert sur le parc par quatre portes-fenêtres surmontées d'un petit fronton. Les façades d'un aspect sévère sont uniquement ornées de bossages. Une coupole couverte d'ardoise coiffe le petit édifice. À l'intérieur, le plafond était peint d'un ciel. Aujourd'hui ce pavillon d'Amour fait partie de la place du village, terrain de plus de 5 000 m², qui a d'abord été mis à disposition puis donné en 1960 à la municipalité par Bertrand de La Poeze d'Harambure, alors propriétaire du château et maire de Neuville-sur-Oise depuis 1959.